



Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse 2016-2017 :

Le mystère du corps parlant *On parle avec son corps*

VI – Mars 2017 : Le refus du corps de l'hystérique

"(...) Simplement, le discours de l'hystérique relève de la relation du discours du maître à la jouissance, en ceci que le savoir y vient à la place de la jouissance. Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant-maître comme étant celui que ce signifiant divise – celui, au masculin, représente le sujet –, celui qui se refuse à s'en faire le corps. On parle à propos de l'hystérique de complaisance somatique. Encore que le terme soit freudien, ne pouvons-nous nous apercevoir qu'il est bien étrange ? – et que c'est plutôt de refus du corps qu'il s'agit. À suivre l'effet du signifiant-maître, l'hystérique n'est pas esclave."

J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Paris, Seuil, 1991, p. 107.

Corps et discours, par Éric Zuliani

Dans cette leçon comme dans les deux précédentes, nous traitons plus particulièrement de la question du *corps parlant*, après avoir examiné à travers les trois premières la constitution du corps, sa formation imaginaire et symbolique. En même temps, dans ce parcours des différents moments de l'enseignement de Lacan, nous suivons son retour à Freud, mais aussi ses différentes élaborations conceptuelles. Reprenons depuis le point de départ.

Avoir un corps

Ces élaborations conceptuelles tentent à chaque fois de rendre compte d'un problème clinique, puis d'y répondre.

Le stade du miroir (première leçon), par exemple, dit, premièrement, qu'un processus de formation qui ne se confond pas avec la maturation nous donne un corps ; et deuxièmement que la maîtrise que nous avons de notre corps plonge ses racines dans l'imaginaire. Cela répond à des problèmes cliniques aussi divers que la

paralysie d'un membre en infraction avec les lois de l'anatomie, ou que comme dans la schizophrénie, nous pourrions ne pas avoir de corps, ou encore que nous ne pourrions décerner une fonction à nos organes.

Les formations idéales, $i(a)$ et $I(A)$ (seconde leçon) disent que nous nous baladons dans le monde avec un corps qui dépend d'une image de celui-ci, mais aussi du corps des signifiants qui ont présidé à sa formation. Le problème clinique ici rencontré pourrait être de savoir — *où exactement suis-je vivant ? Où suis-je réel ? Comment le vivant est-il préservé entre images et symboles ?* Et vous voyez au passage que très tôt chez Lacan se présente cette question du vivant – utilisons ce terme de *vivant* au sens large : c'est un vivant qui ne se confond pas avec le vivant dont rend compte la biologie, mais un vivant résultant des effets de formation imaginaires du stade du miroir et de ceux, symboliques, du signifiant.

Aliénation, séparation

Le fantasme (troisième leçon) dit que Lacan s'interroge sur la manière dont s'articulent pour un sujet ce qu'il est comme signifiant et ce qu'il est comme vivant. Cette question et les réponses que Lacan va y apporter correspondent à beaucoup de problèmes cliniques. Par exemple, où ma véritable identité se trouve-t-elle, dans les signifiants qui me représentent, ou bien dans mon être ? Autre question clinique : comment se termine une analyse ? — sur un dernier mot ?, ou sur quelque chose qui concerne la jouissance ? Quelle est la place de l'interprétation dans la pratique, et quelle est la place de l'acte ? etc. Et qu'est-ce que « la livre de chair », dans la clinique ? Quand vous êtes réellement engagé dans la dialectique signifiante, quand vous vous risquez de ce côté-là, vous sacrifiez quelque chose, par exemple ce que vous ne pouvez dire, votre être.

Ce faisant, on aperçoit qu'entre l'intervention que j'ai faite sur le fantasme, celle de Remi Lestien sur la livre de chair et celle de Françoise Pilet-Frank dont le point de départ se trouve dans le Séminaire XI, nous étudions les élaborations de Lacan sur les problèmes cliniques qui découlent de l'articulation entre ce que vous êtes comme être vivant et ce que vous êtes comme être signifiant. La formule du fantasme est une articulation possible de ces deux registres. L'exposé de Remi Lestien a fait apercevoir qu'il y a un reste à la dialectique signifiante dans laquelle vous êtes engagé, la livre de chair ; et l'intervention de Françoise Pilet-Frank a mis en lumière, à partir de la structure de l'obsessionnel, les phénomènes d'aliénation et de séparation. Elle a montré, avec le cas freudien de l'Homme aux rats, ce que peut être cliniquement l'aliénation maximum — pourquoi ? Parce que l'être de l'homme aux rats, ce qu'il est comme vivant et à partir duquel il pourrait jouir de la vie, et notamment d'une femme, est presque complètement identifié à des signifiants, et donc mortifié. Ces signifiants sont des signifiants paternels pour l'essentiel, il s'agit de la double dette du père, dans le registre de l'argent et dans celui de l'amour. Cette aliénation maximum a pour conséquence une « idéalisation du corps purifié de jouissance ». En d'autres termes, la Dame de ses pensées, idéalisée, n'existe... que dans ses pensées, et ne s'inscrit pas dans le registre du corps. C'est dans ce paysage très idéalisé que surgit l'historiette du supplice oriental du rat — c'est-à-dire quelque chose de très vivant, pour le moins —, qui déclenche la crise quand a lieu l'articulation repoussée depuis longtemps entre la dialectique signifiante et le vivant.

La pensée parasite, loin de l'idéal, se fait vivante : son père et la dame de ses pensées pourraient subir le supplice.

Le lien social oblige

« Le lien social oblige » a dit Remi Lestien, et c'était très éclairant, et dans le fond une bonne introduction de la leçon de ce soir qui met en lumière l'invention conceptuelle puissante que sont les quatre discours, petite machine à articuler registre signifiant et registre du vivant. Ce propos de Remi Lestien m'a aidé à lire le film *Jackie*.¹

Jackie retrace les trois jours qui ont suivi l'assassinat de Kennedy, trois jours qui nous emmènent jusqu'aux funérailles. *Les Cahiers du cinéma* ont titré à propos de ce film « Le vertige Jackie », épinglage très juste, en effet le vertige, cela a éminemment à voir avec le corps. C'est un film qui met l'accent sur la manière dont une femme qui était la *First Lady* (S_1) va osciller (\$) sous la caméra du réalisateur entre cette identification signifiante qui va bientôt faire défaut (elle ne sera plus que la veuve du Président), et ce qu'elle est comme femme, concrètement (il faut qu'elle déménage, qu'elle pense à son avenir). Ce monde de l'identification exige qu'elle s'arrache à l'endeuilement de l'homme qu'il fut pour elle pour enterrer *Le Président*. Comme le notent *Les Cahiers*, ce film met en scène le principe des « deux corps du Roi » conceptualisé par Kantorowicz : le corps charnel, corruptible, et le corps politique atemporel qui doit perdurer. La sublime Nathalie Portman doit soutenir ces deux corps, jusque dans son propre corps. Vous voyez l'oscillation entre le registre du lien social qui oblige, et ce que le sujet est comme vivant, qui doit se plier à cette obligation, ce vivant affecté par la mort d'un être aimé qui n'a pas toujours été blanc comme neige, etc. Durant ces trois jours, Jackie va se saisir de tous ces éléments afin de symboliser sa perte, mais aussi soutenir que quelque chose perdure d'elle-même et de son époux.

Une série de scènes mettent en jeu le corps.

La première, qui décline ce que j'appellerai le thème de la robe — se vêtir de semblants, et se dérober —, met en scène un moment où Jackie, un soir, se met à boire, sur fond d'une musique, *Camelot*, qu'aimait écouter son époux (*Camelot* étant la constellation signifiante dans laquelle elle inscrira son mari comme Président à jamais). Elle boit, comme pour libérer son corps plus que pour l'endormir. Comme un peu désarticulée, elle se met à essayer un certain nombre de robes, et la question qui semble sous-tendre cette scène est — *comment avoir de nouveau un corps, puisque son corps vivant, désiré par son homme lui a été dérobé en même temps que celui de son aimé ?* Corps désiré non sans doute sans l'adjonction pour Jackie du corps de l'Autre femme — Marilyn Monroe et les autres maîtresses de son mari, qu'elle n'ignorait pas. Mais ces robes qu'elle essaie comme pour contrer ce qui est en train de se « dérober », sont toutes marquées par ce qu'elles furent, par les contextes dans lesquels elles furent portées. Ces robes sont aussi comme « obligées », précontraintes d'avoir produit dans le social ce qu'on a appelé le style

¹ *Jackie*, Film réalisé par Pablo Larrain en 2016 avec Natalie Portman, Corey Johnson, David Caves, Peter Sarsgaard, Greta Gerwig.

« à la Jackie ». Très subtilement d'ailleurs, après les funérailles, dans la voiture qui l'emmène vers un autre avenir — Jackie n'est alors plus rien de ce qu'elle fut —, là, à l'arrêt, elle regarde un camion qui déballe des mannequins habillés « façon Jackie ». Cette scène souligne la dimension de semblant du social. Et pour saisir ces deux *moments-de-robe*, il faut, selon le principe de la rétroaction, se reporter au début du film, à une scène où juste après l'attentat elle tente d'ôter des morceaux de cervelle insupportablement réels sur sa robe rose.

Une autre série de scènes, sans doute plus énigmatique, concerne aussi le corps, mais cette fois-ci non plus pris dans le thème de la robe et du dérobement. Elle tient à exhumer les corps des deux enfants qu'elle a perdu pour les enterrer au côté de son mari défunt. On sait qu'elle y sera 30 ans plus tard elle aussi enterrée. Là, nous ne sommes plus dans le temps du vacillement entre robe et dérobement, vacillement des semblants. Comment saisir cet acte, qui cette fois-ci concerne les dépouilles ? Eh bien je ne sais pas.

Jouissance discursive

Tout ceci n'est pas sans rapport avec le propos de ce soir, dans le sens où, comme nous allons le voir, Lacan va donner un nom au lien social et surmonter la dialectique aliénation/séparation par les quatre discours, en l'unifiant. *Discours* au pluriel est le nom que Lacan donne au lien social, il les élabore dans le Séminaire XVI et surtout XVII. C'est dans ce dernier Séminaire que nous trouvons la citation de ce soir : « *Simplement, le discours de l'hystérique relève de la relation du discours du maître à la jouissance, en ceci que le savoir y vient à la place de la jouissance. Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant-maître comme étant celui que ce signifiant divise — celui, au masculin, représente le sujet —, celui qui se refuse à s'en faire le corps. On parle à propos de l'hystérique de complaisance somatique. Encore que le terme soit freudien, ne pouvons-nous nous apercevoir qu'il est bien étrange ? — et que c'est plutôt de refus du corps qu'il s'agit. À suivre l'effet du signifiant-maître, l'hystérique n'est pas esclave.* »

La structure des quatre discours² est construite à partir d'une formule qui existe depuis longtemps chez Lacan, « *le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant* », dont le mathème s'écrit :

$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \rightarrow S_2$$

En psychanalyse nous ne combattons pas les équivoques, bien au contraire, et ce mathème en propose au moins deux.

La première équivoque porte sur le signifiant-maître, le S_1 . Celui-ci peut être interprété comme le signifiant qui distingue le sujet par rapport à tous les autres, représentés par S_2 . Dans cette acception, c'est le « style Jackie », par exemple.

² Sur ces développements, cf. Miller, J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999, pp. 18 à 24.

C'est la version distinction, mais rapportée aux autres signifiants : cliniquement, le sujet peut se plaindre de sa distinction, souffrir de n'être « pas comme les autres ».

Mais d'autre part, le S_1 peut être éprouvé comme un *essaim*. C'est-à-dire que le sujet se perd, noyé sous une multitude de signifiants, de signifiant en signifiant il se cherche. C'est ce qu'est Jackie au pays de la *First Lady*.

La seconde équivoque porte sur le terme *représenté*. Le sujet n'est pas présent, il n'est que représenté. C'est-à-dire qu'aucune représentation identificatoire n'est complète, d'où une sorte de course répétitive à l'identification, frappée d'impossible et de ratage du côté du signifiant. Cliniquement, c'est la dérobade, la constitution du « style Jackie » au regard de la « *First Lady* ». Mais d'un autre côté, le sujet ne surgit que d'être représenté, c'est-à-dire en quelque sorte figé sous ce signifiant et donc un peu mortifié. Le *je ne suis pas celle que vous croyez* se trouve dans le film sous les espèces de la duplicité entre la Jackie presque nunuche faisant visiter la Maison Blanche, et la Jackie prenant les choses en main pour la préparation des obsèques. Il y a comme un vouloir s'identifier et un désir de ne pas l'être. S'identifier c'est assumer son manque à être. Ne pas s'identifier, se dérober mais plus radicalement rejeter toute identification comme dans la psychose, c'est du coup se retrouver avec son être-en-trop. On connaît les vicissitudes cliniques de cet être-en-trop dont le sujet est encombré. Le moment où Jackie s'enivre aurait pu être celui où, écrasée par son être-en-trop, elle choisirait d'en finir.

On voit que ce petit algorithme de base dit le rapport du sujet au signifiant en termes d'identification et d'effet de manque à être. Mais il manque quelque chose dans cet algorithme : le corps affecté de jouissance. Jusqu'ici nous faisons comme si le sujet barré emportait avec lui ce corps. Il faut donc ajouter ce que les différents exposés précédents maniaient, l'objet *a*, qui équivaut au corps, ce qui donne l'écriture du discours du maître :

$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Introduire ainsi la jouissance dans le circuit de la chaîne signifiante change tout dans les considérations que l'on peut avoir sur les motivations individuelles, sociales, et sur les créations sublimatoires. Mettre en circuit continu signifiant et jouissance veut dire que nous faisons individuellement et collectivement des choses signifiantes *au nom de la jouissance* ; que celle-ci est à la racine de toute initiative de « s'engager dans la dialectique signifiante », mais aussi que de cette dialectique, nous attendons une jouissance : un plus de satisfaction — plus de jouir, dira Lacan.

Le cas Dora réexaminé

À partir de là, on peut dire que s'identifier est une nécessité qui tient au fait que le sujet a affaire à un défaut de structure, à un *il n'y a pas*, à un manque auquel le

symbole ne supplée pas. Mais en même temps, se produit une satisfaction liée au rapport au signifiant et non pas seulement des effets de significations.³

Voyons le cas Dora, que Lacan reprend dans ces pages. Comme vous le savez, Dora se donne une boussole, Mme K. C'est un élément de sa subjectivité, « un mystère », dit Lacan. Cet élément a été aperçu par Freud, mais il ne le lit pas correctement et se trompe. Aussi le traitement s'arrête : le désir de Dora n'a pas été reconnu par Freud. C'est une critique que Lacan fait à Freud à partir du Séminaire X — et dans ce Séminaire XVII aussi —, que de ne pas avoir continué à écouter ses patientes hystériques, leur préférant sa construction théorique de l'Œdipe.

De plus, dans ce Séminaire, l'hystérie n'est plus considérée comme un symptôme, une structure clinique, mais comme un discours, qui s'écrit ainsi :

$$\frac{\mathcal{S}}{a} \rightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Dans ce discours, le sujet à affaire au signifiant maître et non spécifiquement au père. Avec les quatre discours, Lacan opère une séparation nette entre le maître et le père, ainsi que le démontre Marie-Hélène Brousse ; il distingue les deux dans le sens où le maître n'est qu'un signifiant, alors que jusqu'ici le père était un nom, le Nom-du-Père. Cela implique que pour un sujet, le signifiant maître qui le représente peut être autre chose que le père. Quand Lacan réexamine le cas, il met par exemple l'accent sur un des rêves de Dora dans lequel sa mère lui dit : « Viens si tu veux, ton père est mort et on l'enterre. » Dora arrive trop tard, tout le monde est parti et elle se met à feuilleter un dictionnaire, ce que Lacan commente ainsi : « Conformément à ce que j'ai énoncé au début de mon discours d'aujourd'hui sur le père, que la conjoncture subjective de son articulation signifiante reçoit une certaine sorte d'objectivité, pourquoi ne pas partir du fait que le père de Dora, point pivot de toute l'aventure est proprement un homme châtré. (...) Après tout, même un malade ou un mourant est ce qu'il est. Le considérer comme déficient par rapport à une fonction à laquelle il n'est pas occupé, c'est lui donner une affectation symbolique. (...) Et c'est par rapport à cela, dans ce champ symbolique, qu'il faut remarquer que le père, en tant qu'il joue ce rôle-pivot, majeur, ce rôle-maître dans le discours de l'hystérique, c'est cela qui se trouve précisément, sous cet angle de la puissance de création, soutenir sa position par rapport à la femme, tout en étant hors-d'état. »⁴

Cette rectification est importante, car il décrit au fond, pour l'hystérique, un signifiant maître qui est le père, mais un père qui *a été*, un ancien combattant, un être châtré, qui pourtant *fait fonction de*. Ceci, c'est l'élément préliminaire à la réévaluation du cas Dora par Lacan, comme l'indique Marie-Hélène Brousse.

Poursuivons : dans le cas Dora, il y a à présent trois hommes, et non plus deux : le père, Mr K., et Dora elle-même, identifiée pour une part à un homme, Mr K. Bien que Mr K. soit qualifié d'« homme de paille » dans l'affaire, il importe pourtant à Dora qu'à la différence de son père, lui est porteur de l'organe. La subjectivité de Dora trouve son assiette, entre un homme impuissant et un homme qui a l'organe, en introduisant le personnage de Mme K., qui a deux rôles : soutenir le registre de la féminité qui

³ Sur toute cette partie, cf. Brousse, M.-H., « Sur les traces de l'hystérie moderne », https://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2011/01/hysterie_6.pdf

⁴ Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 108.

permet au père, même impuissant, de désirer, mais aussi continuer à être l'objet du désir de Mr K. — d'où la claque du lac. Ainsi fait, Lacan met en lumière que Mme K., plus énigmatiquement, a pour fonction de priver Dora de l'organe. C'est l'élément nouveau que Lacan apporte dans ce Séminaire. Dora a donc un rapport à l'organe, en tant qu'une autre l'en prive.

Lacan apporte donc dans ce séminaire deux nouveautés : d'abord le goût du sujet hystérique pour l'homme en tant que castré — s'il ne l'est pas correctement, alors le sujet s'en charge —, et deuxièmement, que la privation est une fonction centrale dans l'hystérie, celle d'ériger un type de féminité qui tend vers LA femme (la beauté de Mme K. est célébrée par Dora).

L'hystérie n'est pas la féminité, et l'on voit en quoi consiste « le refus du corps » de l'hystérique que Lacan oppose à la « complaisance somatique » freudienne. Le refus du corps est d'un côté refus de l'organe dans sa dimension de puissance, mais de l'autre aussi refus de son propre corps, puisque l'Autre femme à fonction de l'en priver.